

«SUISSE MON AMOUR» de Frank Bridel

En «Cinquante-deux coups de cœur» Frank Bridel déclare son amour à la Suisse. Le verbe est simple, aimable et le journaliste soucieux de remettre en mémoire quelques notions historiques, qu'efface la vélocité des temps.

A commencer par les Alémaniques, dont les usages et les dialectes rebroussent le poil romand. Mais voilà, si Confédération il y a, si l'indépendance et le culte du consensus existe, c'est beaucoup à eux qu'on le doit, à ces laborieux experts en technique et en exactitude. Et les Tessinois, ces «italiens» d'au-delà l'Alpe, on doit se souvenir qu'ils furent longtemps pris en tenaille entre l'Italie et l'Autriche, qu'ils eurent faim et subirent les contrecoups du fascisme.

Quant aux grands hommes de Davel, «juste trop prophétiques», à Dufour veillant à limiter les désastres de la guerre civile, à Guisan, Général rassembleur à pied et à cheval pour soutenir le moral des Suisses, on rencontre aussi dans l'amour de Bridel, les Piccard de l'air et de l'eau, une certaine M^{me}

Kopp qu'il campe en Antigone.

Au registre de l'art, Ansermet, le chef ouvert aux musiques nouvelles russes ou françaises, Ramuz, chantre inspiré de la terre et autre Gianadda invitant dans son bunker «romain» de prestigieuses collections et plantant dans son jardin les sculptures du siècle. Un coup d'œil au Théâtre du Jorat, «temple d'un peuple», à la Fête des Vignerons de Vevey, à Töpffer, inventeur de la BD, à Erni, vaillant centenaire au trait ailé, parmi tant d'autres sujets élus.

Amour aussi pour les paysages, l'Alpe, le Léman d'Hodler, Chillon, le Valais ou Verbier.

Avec un bel optimisme, Bridel salue l'immigration au cours des siècles et aujourd'hui comme une chance favorisant une meilleure connaissance du monde. Cinquante deux raisons de s'émerveiller et de cultiver une certaine estime de soi en Suisse.

Mireille Callu



■ Editions
Slatkine.

«LA ROBE DE LUMIERE» de Rosemarie Matzinger-Pasquier

Récit de vie, peut-être décalé d'une réalité vécue, ce livre généreux, pétri de courage et de beaux sentiments, explore à travers la vie de deux familles jumelles depuis l'enfance, diverses situations de deuil et de souffrance que l'amour et la solidarité conduisent à la résilience. Des pères et maris morts trop tôt, un jeune qui s'enferme dans son deuil jusqu'à la maladie, une fillette orpheline abusée en secret par l'oncle et malaimée par la tante, ces malheurs portés en commun par des familles unies sont décrits abondamment et simplement par Rosine, accomplissant la promesse faite à son amie Marina, «mère courage» mourant d'un cancer.

En regard des malheurs et des désespoirs, tant de gestes naturels d'empathie et d'encouragement. Cette

«robe de lumière» est celle de l'esprit se hissant hors du désastre pour survivre et entourer les jeunes dans leur envol. L'un des enfants de Marina, devenu prêtre, part dans une action humanitaire en Inde pour réaliser le rêve visionnaire de sa mère. Rosine retrouve un compagnon après la mort de son mari et recrée avec lui une famille élargie.

La vie simple, où beaucoup peuvent se reconnaître, avec l'étincelle de vie spirituelle incarnée dans les gestes quotidiens et l'attention aux signes mystérieux et significatifs d'un arbre frémissant tout seul ou d'un oiseau frappant au carreau. Quelques belles illustrations accompagnent ce livre humble et encourageant, vendu au profit d'un projet d'école en Bolivie.

M. C.

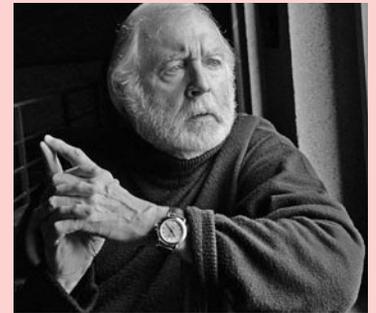


■ Editions
Eclectica.

«UNE VOIX D'OUTRE-TOMBE»

de Jacques Chessex

L'Interrogatoire, titre du livre posthume de Jacques Chessex, vient de paraître chez Grasset. Une voix sur la corniche interroge l'écrivain sur sa vie, ses croyances, ses fantasmes, ses vertus comme ses vices. L'écrivain a voulu de véritables confessions et il ne se ménage pas. Il dissèque ses pensées, comme un besoin de se harceler de questions que l'interrogateur reprend, conteste, veut éclaircir. Il se dit vieux à vingt ans. Il lui a fallu attendre que l'âge vienne pour se débarrasser du poids des principes, de tout ce que porte la société, ses contraintes, ses asservissements. Lorsqu'il parle de ses études à Fribourg, il confie que c'est là qu'il a appris l'importance «de la voix de Jéhovah», ce Dieu qui habite les œuvres de l'écrivain. Il se souvient bien de ses origines protestantes et est loin de les renier mais il s'est senti fécondé par ses maîtres de Fribourg. Il ne dissimule pas son attirance pour le sexe féminin mais cache quelques unes de ses pratiques sexuelles sous un latin réservé «à la langue des savants» ! Il parle de son travail, de



ses livres avec volupté. Il aime la bataille sans cesse renouvelée que mène l'écrivain pour donner naissance à ses enfants qui s'éparpillent aussitôt nés. Il n'oublie pas que certains de ses livres lui ont valu des attaques violentes tout autant que la gloire et que, même s'il a été encensé il a aussi reçu des insultes ou des menaces de mort.

Cet ouvrage est le testament d'un écrivain qui avait, au fond de lui, pressenti sa mort. Ce qu'il livre de plus intime dans *L'Interrogatoire*, éclaire sa vie et son œuvre.

Mousse Boulanger



■ Editions
Grasset.

«FAUSSES NOTES» recueil de François Debluë

«Notes (vraies ou fausses), journal (intime ou non), maximes ou souvenirs... Autant d'étranges façons qu'ont les hommes (certains d'entre eux) de se raconter à eux-mêmes leur propre vie». C'est presque à la fin de *Fausse notes* que François Debluë livre implicitement son propos. Bribes moissonnées au long des années, qui dessinent à petites touches le profil de l'auteur. Il y a le philosophe, l'insomniaque, le voyageur, le rêveur, le lettré discret, le spectateur ironique ou indigné du monde comme il va, ou plutôt comme il va mal.

Les rumeurs de la guerre au Moyen-Orient s'accompagnent de réflexions sur la folie, la peur et

l'ambition humaine et le spectacle simple du métro de Londres ou des canaux vénitiens suscitent étonnement, admiration ou sourire de circonstance.

Le ton classique des maximes sur les passions, la vie et la mort, les futilités des apparences, les illusions et la réalité, le temps et son usage, l'amour et ses ressorts, est nourri d'expériences et de l'universelle sagesse, de Lao Tseu à La Rochefoucault. A picorer au hasard pour certains dépaysements et beaucoup de rappels à l'ordre du bon sens et de la modestie.

M. C.



■ Ed. L'Age
d'Homme.